



MONASTÈRE  
ROYAL  
DE BROU

BOURG-EN-BRESSE



13 MARS - 27 JUIN 2021

# Valadon



**SES**

**CONTEMPORAINES**  
PEINTRES ET SCULPTRICES

1880 - 1940

RESSOURCES  
PÉDAGOGIQUES  
TOMES 1 & 2

## SOMMAIRE

---

### TOME 1. PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION ET DE SA PROGRAMMATION

COMMUNIQUÉ DE PRESSE	4
LISTE DES ARTISTES EXPOSÉES	5
LE PARCOURS DE L'EXPOSITION	6 à 13
Ouverture	6
1. La formation et la diffusion pour les artistes femmes vers 1900	7
2. Suzanne Valadon, artiste moderne	8
3. Réseaux artistiques : être soi parmi les autres	10
4. À l'assaut de la modernité : participer aux avant-gardes	11
5. Des sujets féminins ? De l'intérieur vers l'extérieur	12
6. Le nu, au féminin et au masculin	13
POUR LES SCOLAIRES : VISITES ET ATELIERS	14
PROGRAMMATION CULTURELLE AUTOUR DE L'EXPOSITION	15 & 16

### TOME 2. POUR ALLER PLUS LOIN

LA PLACE DE LA FEMME DANS LA SOCIÉTÉ DE LA FIN DU 19 <sup>E</sup> SIÈCLE	18 & 19
ZOOM SUR 4 ŒUVRES CHOISIES	20 à 23
1. <i>La chambre bleue</i> de Suzanne Valadon	20
2. <i>Maternité</i> de Chana Orloff	21
3. <i>Portrait de Berthe Weill</i> d'Emily Charmy	22
4. <i>La Valse</i> de Camille Claudel	23
PISTES PÉDAGOGIQUES	24
LE MONASTÈRE ROYAL DE BROU	25



Le monastère royal de Brou vous accueille dans le strict respect des conditions sanitaires, dès sa rouverture. Contactez-nous ou rendez-vous sur [www.monastere-de-brou.fr](http://www.monastere-de-brou.fr) pour connaître les éventuelles modifications.

TOME I.  
PRÉSENTATION  
DE L'EXPOSITION  
ET DE SA  
PROGRAMMATION

## COMMUNIQUÉ DE PRESSE



# Valadon & SES CONTEMPORAINES PEINTRES ET SCULPTRICES 1880-1940

DU SAMEDI 13 MARS AU DIMANCHE 27 JUIN 2021

**Le monastère royal de Brou organise une exposition consacrée à Suzanne Valadon (1865 -1938) et aux autres artistes féminines de sa génération, actives entre 1880 et 1940. Une exposition qui révèle, pour la première fois en France, le rôle des femmes dans l'explosion artistique française au tournant du 20<sup>e</sup> siècle.**

Comment devenir artiste lorsqu'on est née femme, à une époque où celles qui appartiennent au « deuxième sexe », dénuées de tout droit civique, ne peuvent accéder à l'École nationale des Beaux-Arts et sont priées de se cantonner à la sphère domestique ? C'est au tournant des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles que les femmes peintres et sculptrices vont lutter pour être reconnues comme des artistes à part entière, passant comme Suzanne Valadon du statut de modèle à celui de peintre accomplie.

Autour de la figure de Suzanne Valadon, l'exposition met en lumière les artistes de son époque et questionne à travers elles l'accès à la formation, les réseaux artistiques auxquels elles appartiennent, les sujets dont elles s'emparent et leur contribution aux mouvements d'avant-garde... dans une société où la place de la femme n'est pas égale à celle de l'homme.

L'exposition réunira près de 50 artistes : célèbres comme Camille Claudel, Marie Laurencin, Sonia Delaunay, Séraphine de Senlis ou Tamara de Lempicka, et d'autres moins connues ou parfois oubliées par la postérité. Dévoilant une centaine d'œuvres, cette exposition permettra au public d'appréhender au mieux le rôle et l'influence de ces femmes artistes à l'assaut de la « Modernité ».

À chacune de ses expositions, le monastère royal de Brou propose une programmation culturelle dédiée et pour tous les publics : visites commentées, cycle de conférences, ateliers de pratiques artistiques, rendez-vous en famille... Un parcours parallèle sera créé dans les collections permanentes du musée afin de mettre en valeur les œuvres des femmes artistes déjà présentes.

En écho à l'histoire du monument et de sa fondatrice Marguerite d'Autriche (1480 - 1530), le monastère royal de Brou met une fois de plus les femmes à l'honneur. L'exposition « Valadon et ses contemporaines » vient clôturer un cycle dédié aux femmes, après les expositions « Marie-Madeleine, la Passion révélée » (2017) et « Voilé.e.s / Dévoilé.e.s » (2019).

**Exposition organisée en partenariat avec le BAL – Musée des Beaux-Arts de Limoges et produite par la Ville de Bourg-en-Bresse et le Centre des monuments nationaux.**

## LISTE DES ARTISTES EXPOSÉES



**Louise ABBEMA**

(Étampes, 1853 – Paris, 1927)

**Georges ACHILLE-FOULD**

(Asnières-sur-Seine, 1865 – Bruxelles, 1951)

**Georgette AGUTTE**

(Paris, 1867 – Chamonix, 1922)

**Lou ALBERT-LASARD**

(Metz, 1885 – Paris, 1959)

**Jeanne BARDEY**

(Lyon, 1872 – Lyon, 1954)

**Hélène BERTAUX**

(Paris, 1825 – Saint-Michel-de-Chavaignes, 1909)

**Lucie BILLET**

(Madrid, 1862 – Arras? Vers 1906)

**Louise BRESLAU**

(Munich, Allemagne, 1856 – Paris, 1927)

**Marcelle CAHN**

(Strasbourg, 1895 – Neuilly-sur-Seine, 1981)

**Mary CASSATT**

(Allegheny, États-Unis, 1843 – Mesnil-Théribus, 1926)

**Émilie CHARMY**

(Saint-Étienne, 1878 – Paris, 1974)

**Camille CLAUDEL**

(Fère-en-Tardenois, 1864 – Montdevergues, 1943)

**Irène CODREANO**

(Bucarest, Roumanie, 1896 – Nogent-sur-Marne, 1985)

**Lucie COUSTURIER**

(Paris, 1876 – Paris, 1925)

**Sonia DELAUNAY**

(Gradizhsk, Ukraine, 1885 – Paris, 1979)

**Tamara DE LEMPICKA**

(Varsovie, Pologne, 1898 – Cuernavaca, Mexique, 1980)

**Henriette DELORAS**

(Grenoble, 1901 – Grenoble, 1941)

**Germaine DE ROTON**

(Beaujeu, 1889 – Bron, 1942)

**Rita KERNN-LARSEN**

(Hillerod, Danemark, 1904 – Copenhague, 1998)

**Leonor FINI**

(Buenos Aires, Argentine, 1908 – Paris, 1996)

**Marthe FLANDRIN**

(Paris, 1904 – Paris, 1987)

**Valentine HUGO**

(Boulogne-sur-Mer, 1887 – Paris, 1968)

**Marie LAURENCIN**

(Paris, 1905 – Paris, 1956)

**Nadia LEGER-KHODOSSIEVITCH**

(Ossetishchi, Biélorussie, 1904 – Grasse, 1982)

**Sonia LEWITKA**

(Czestochowa, Pologne, 1874 – Paris, 1937)

**Séraphine LOUIS, dite Séraphine de Senlis (Arsy,**

1864 – Villers-sous-Erquery, 1942)

**Jacqueline MARVAL**

(Quaix, 1866 – Paris, 1932)

**Marguerite MIRAILLET**

(Lyon, 1891 – Vaugneray, 1959)

**Henriette MOREL**

(Villeurbanne, 1883 – Villeurbanne, 1956)

**Louise OCHSE**

(Forest, Belgique, 1884 – Auschwitz, 1944)

**Chana ORLOFF**

(Starokonstantinov, Ukraine, 1888 – Tel Aviv, 1968)

**Marguerite PELTZER**

(Gladenbach, Allemagne, 1898 – Thonon-les-Bains, 1991)

**Blanche POLONCEAU**

(Paris, 1843 – Paris, 1914)

**Jane POUPELET**

(Saint-Paul-Lizonne, 1874 – Talence, 1932)

**Anna QUINQUAUD**

(Paris, 1890 – Fontenay-Trésigny, 1984)

**Juliette ROCHE**

(Paris, 1884 – Paris, 1980)

**Élisabeth SONREL**

(Tours, 1874 – Sceaux, 1953)

**Sophie TAEUBER-ARP**

(Davos-Platz, Suisse, 1889 – Zurich, Suisse, 1943)

**Suzanne VALADON**

(Bessines-sur-Gartempe, 1865 – Paris, 1938)

**Marie VASSILIEFF**

(Smolensk, Russie, 1884 – Nogent-sur-Marne, 1957)

**Gerda WEGENER**

(Hammelev, Danemark, 1885 - Frederiksberg, Danemark, 1940)

## PARCOURS DE L'EXPOSITION

### OUVERTURE

Pour la première fois en France, cette exposition permet de découvrir la contribution des artistes femmes à l'extraordinaire effervescence artistique des années 1880-1940. Au-delà de la figure majeure de Suzanne Valadon, qui passa de façon emblématique du statut de modèle passif à celui d'artiste agissante, elles furent nombreuses, parfois célèbres de leur vivant puis oubliées par la postérité, à s'unir et lutter pour gagner le droit d'être des créatrices à part entière.

*« Ce dont j'ai envie, c'est la liberté de se promener tout seul, d'aller, de venir, de s'asseoir sur les bancs du jardin des Tuileries et surtout le Luxembourg, de s'arrêter aux vitrines artistiques, d'entrer dans les églises, les musées, de se promener le soir dans les vieilles rues ; voilà ce que j'envie et voilà la liberté sans laquelle on ne peut pas devenir un vrai artiste. [...] Si on élevait les femmes de la même manière que les hommes, l'inégalité que je déplore serait nulle et il ne resterait que celle qui est inhérente à la nature même. »*

Marie Bashkirtseff, peintre et sculptrice,  
Journal, 2 janvier 1879



# La FORMATION ET La DIFFUSION POUR LES ARTISTES FEMMES VERS 1900

**L'exposition débute avec les pionnières de cette période d'effervescence artistique. Leur accès à la formation et à la diffusion progresse, mais la parité est encore loin d'être acquise, accentuée par l'amnésie partielle de l'histoire de l'art.**

Au fil du 19<sup>e</sup> siècle, les femmes accèdent peu à peu à des formations artistiques autres que les ateliers familiaux, telles l'école spéciale de dessin, les académies Julian et Colarossi ou l'atelier de Rodin. L'École nationale des Beaux-Arts ne s'ouvre à elles qu'en 1897, grâce à l'Union des femmes peintres et sculpteurs, fondée en 1881 par la sculptrice Hélène Bertaux.

Cette même année, Hubertine Auclert organise la première manifestation féministe. L'État confie le Salon à la Société des artistes français, tandis que se multiplient d'autres salons et galeries.

Sous le Second Empire (1852-1870), les femmes présentent environ 14 % des œuvres du Salon mais celles qui accèdent à la reconnaissance, comme Rosa Bonheur, constituent l'exception. Bien qu'elles représentent 30% des artistes exposées dans les années 1890, elles continuent à faire l'objet de préjugés, de moqueries voire d'injures.

En 1893, l'Exposition universelle à Chicago réunit pour la première fois dans un Woman's Building de nombreuses créatrices, parmi lesquelles Mary Cassatt ou Louise Abbema.

Lorsqu'elles sont enfin autorisées à concourir au Prix de Rome en 1903, il n'a déjà plus la même aura, symbole d'un académisme dépassé par les avant-gardes.

Si la Première Guerre mondiale marque un tournant pour l'émancipation des femmes, leur permettant d'accéder à des métiers jusque-là réservés aux hommes, leur chemin sera encore long avant d'être reconnues à égalité avec les hommes. Devant cette amnésie sélective de l'histoire de l'art, l'exposition « Valadon et ses contemporaines » révèle la richesse de leurs contributions à l'art moderne.

« Les artistes femmes sont présentes dans les collections du musée depuis sa son installation à Brou en 1922. Cette exposition permettra aux visiteurs de découvrir ce que l'Art moderne doit aux femmes. »

Jean-François DEBAT, Maire de Bourg-en-Bresse et Conseiller régional Auvergne-Rhône-Alpes

## ŒUVRES EMBLÉMATIQUES



### Hélène Bertaux

(Paris, 1825 – Saint-Michel-de-Savaignes, 1909),  
*Jeune fille au bain ou Sarah la Baigneuse*,  
1873, Terre cuite, Chalon-sur-Saône,  
musée Vivant-Denon.

Cette œuvre, qui remporte la médaille de première classe au Salon officiel, atteste de la capacité des artistes femme en sculpture, domaine en majorité masculin. Hélène Bertaux fonde en 1881 l'Union des femmes peintres et sculpteurs, qui se bat pour l'égalité des droits dans le domaine artistique.



### Mary Cassatt

(Allegheny, États-Unis, 1844 – Mesnil-Théribus, 1926),  
*Simone au chapeau bleu*, vers 1900,  
Gouache, Collection Thierry Pinault.

Mary Cassatt, artiste américaine installée en France, est l'une des meilleures représentantes de l'impressionnisme, aux côtés notamment de Berthe Morisot. La petite Simone, l'une de ses voisines, fut l'un de ses modèles préférés. La spontanéité de cette gouache restitue toute la tendresse du regard posé par l'artiste, qui restera elle-même sans enfant.

# SUZANNE VALADON, ARTISTE MODERNE

**Cette deuxième partie de l'exposition explore la figure majeure de Suzanne Valadon. Modèle et muse devenue artiste reconnue, elle est une figure emblématique de l'émancipation féminine au sein de la scène artistique parisienne.**

Par son parcours hors du commun, elle bouscule les idées reçues sur les artistes femmes.

Fille naturelle d'une lingère du Limousin émigrée sur la butte Montmartre à Paris, rien ne prédestinait Marie-Clémentine Valadon à devenir une artiste accomplie. Modèle à partir de l'âge de 15 ans pour Puvis de Chavannes, Renoir ou Toulouse-Lautrec, elle multiplie les liaisons. En 1883 naît son fils Maurice, reconnu par le journaliste catalan Utrillo. On la surnomme Suzanne car elle pose nue pour des vieillards comme l'héroïne de l'Ancien Testament. Ayant remarqué son talent, Degas l'encourage et lui enseigne la gravure. Visitant les musées et dessinant sans cesse, elle se forme en autodidacte.

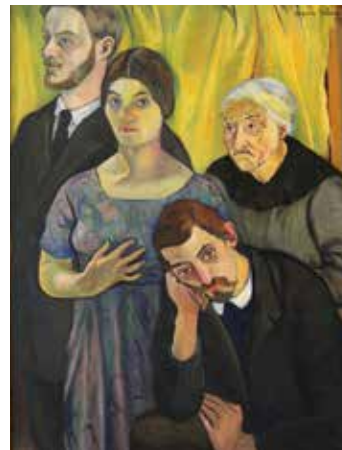
Commençant à peindre vers 1892-1893, elle expose dès 1894. Elle forme son fils Maurice Utrillo à la peinture. Son ami, André Utter, de vingt ans son cadet et également peintre, devient son amant, son modèle puis son mari. Leur représentation de face entièrement nus en *Adam et Ève* (1909) suscite le scandale.

En 1911, elle s'installe dans un nouvel atelier à Montmartre. Après une série de voyages, elle achète le château de Saint-Bernard (Ain) en 1923, où le trio puise son inspiration.

Défendue par plusieurs galeristes (Ambroise Vollard, Eugène Blot, Clovis Sagot Bernheim-Jeune ou Berthe Weill), elle est exposée à travers le monde. En 1937, un an avant sa mort, l'État français lui achète plusieurs œuvres.

Son style personnel, aux couleurs vives cernées de noir, aux corps modelés de façon vigoureuse, lui a valu d'être associée à une « mâle brutalité ». La postérité a longtemps relégué Valadon dans l'ombre de son mari et surtout de son fils, peintre en série de vues pittoresques montmartroises, au détriment de la grande artiste qu'elle fut.

## ŒUVRES EMBLÉMATIQUES



### Suzanne Valadon

(Bessines-sur-Gartempe, 1865 – Paris, 1938).

*Portrait de famille*, 1912,

Huile sur toile, Paris, musée d'Orsay, dépôt au Musée national d'art moderne – Centre Pompidou.

Valadon vécut toute sa vie avec sa mère, qui éleva avec elle son fils naturel, Maurice Utrillo. Peintre à l'équilibre mental précaire, il est figuré ici en penseur mélancolique, réfugié sous la figure protectrice de sa mère. André Utter, le nouveau compagnon de Valadon, se tient derrière elle, regardant vers l'extérieur. Valadon se présente au centre comme la cheffe de famille, plantant son regard dans celui du spectateur et portant la main à son cœur.



### Suzanne Valadon

(Bessines-sur-Gartempe, 1865 – Paris, 1938).

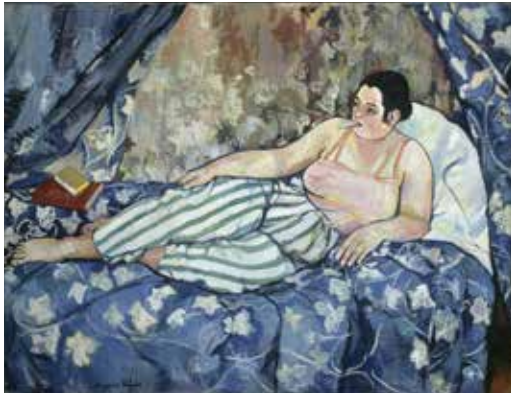
*Femme aux bas blancs*, 1924, Huile sur toile, Nancy, musée des Beaux-Arts.

Ici au contraire Valadon reprend les codes de la représentation du corps féminin sous le regard masculin désirant. Malgré la pose ostentatoire de cette danseuse ou prostituée croisant ses jambes très haut et son maquillage outrancier, c'est avant tout un sentiment d'attente et de mélancolie qui se dégage de la représentation.



« Pour la première fois en France, cette exposition montre combien les femmes peintres et sculptrices ont été nombreuses et talentueuses, et comment elles ont contribué à l'effervescence artistique en France entre 1880 et 1940. Aucune exposition jusque-là n'avait réuni autant de créatrices de cette bouillonnante époque. »

Magali BRIAT-PHILIPPE, Responsable du service des patrimoines du monastère royal de Brou, conservatrice en chef du patrimoine



**Suzanne Valadon**

(Bessines-sur-Gartempe, 1865 – Paris, 1938).

*La Chambre bleue*, 1923, Huile sur toile, Paris, Musée national d'art moderne – Centre Pompidou, dépôt au musée des Beaux-Arts de Limoges.

*La Chambre bleue* reprend la pose des *Vénus* alanguies de Titien et de Giorgione, ou de *l'Olympia* de Manet, dont le réalisme avait déjà fait scandale en son temps. Mais le modèle – sans doute une domestique de Valadon – est masculinisé par sa corpulence et sa cigarette. L'œuvre devient ainsi un manifeste de la femme contemporaine libre, affranchie du regard masculin.



**Suzanne Valadon**

(Bessines-sur-Gartempe, 1865 – Paris, 1938).

*Deux figures (après le bain)*, 1909, Huile sur carton, Paris, Musée national d'art moderne – Centre Pompidou.

Dans cette grande peinture, Valadon renouvelle le thème traditionnel des baigneuses. La solidité des corps, dont le dessin est souligné par un cerne de noir, se détache sur un fond vert uni. Les deux poses des femmes, l'une s'enveloppant dans son peignoir, l'autre se reposant, lui permet en outre de créer des effets de drapés variés.

## RÉSEAUX ARTISTIQUES : ÊTRE SOI PARMI LES AUTRES

**Ces artistes femmes évoluent le plus souvent au sein de cercles de sociabilité favorisant les échanges artistiques. Cette section permet de découvrir les visages de celles qui s'affirmèrent souvent par le biais de l'autoportrait, mais aussi de leur entourage.**

Au sein d'une société où la place de la femme n'est pas égale à celle de l'homme, l'autoportrait individuel ou collectif permet d'affirmer son identité d'artiste. Dans son célèbre portrait de groupe du Bateau-Lavoir, Marie Laurencin s'immortalise aux côtés d'Apollinaire, de Picasso et de la collectionneuse Gertrude Stein.

Contrairement à cette dernière, la mécène Eva Gebhard, baronne Gourgaud, soutient les artistes des deux genres. La marchande Berthe Weill, la première à défendre Picasso et Matisse, est aussi l'une des seules à exposer Suzanne Valadon, Émilie Charmy, Marie Laurencin, Jacqueline Marval ou Valentine Prax.

Depuis les années 1880, Paris est plus que jamais la capitale où affluent les artistes du monde entier. Là, les femmes se libèrent et contribuent à l'explosion artistique, concentrée d'abord sur la butte Montmartre puis dans le quartier de Montparnasse. Marie Vassilieff y fonde en 1911 l'Académie russe, puis durant la Première Guerre mondiale une cantine où se croisent tous les artistes émigrés.

Jusqu'en 1965, les femmes ne peuvent travailler sans l'autorisation de leur mari, d'où la proportion élevée d'artistes lesbiennes, célibataires ou épouses d'artistes. L'écrivaine Natalie Clifford Barney tient, avec sa compagne la peintre Romaine Brooks, un important salon intellectuel et artistique pendant plus de soixante ans.

Mais nombreuses sont les artistes femmes restées dans l'ombre d'hommes de leur entourage plus célèbres qu'elles. Ainsi Camille Claudel est-elle encore indissociable de son amant Rodin et de son frère Paul, écrivain et ambassadeur. Il fallut attendre les années 1980 pour que la force singulière de son œuvre soit redécouverte.

### ŒUVRES EMBLÉMATIQUES



**Émilie Charmy**

(Saint-Étienne, 1878 - Paris, 1974),  
*Portrait de Berthe Weill*, 1915-1920,  
Huile sur toile, Bourg-en-Bresse,  
monastère royal de Brou.

Bien que moins connue que ses concurrents Vollard, Kahnweiler et Rosenberg, la marchande Berthe Weill est la première à vendre à Paris des toiles de Picasso et Matisse, lançant Modigliani, Dufy Vlaminck, Braque, van Dongen ou encore Utrillo. C'est également elle qui révèle des femmes comme Suzanne Valadon, Émilie Charmy, Marie Laurencin, Jacqueline Marval ou Valentine Prax. Émilie Charmy, qui s'affranchit assez vite du groupe fauve pour suivre sa propre voie, lui doit sa première exposition monographique.



**Chana Orloff**

(Starokonstantinov, Ukraine, 1888 - Tel Aviv, Israël, 1968),  
*Amazone (Natalie Clifford Barney)*, 1916,  
Bronze, Paris, atelier Chana Orloff.

Chana Orloff représente ici de façon stylisée son amie Natalie Clifford Barney (1876-1972), surnommée « l'Amazone » - telles ces femmes guerrières indépendantes de la mythologie grecque. Elle tint un salon très important pour la vie artistique et intellectuelle pendant plus de soixante ans dans son « Temple de l'Amitié ». La sculptrice avait réalisé une chouette monumentale pour le jardin, hélas fondue sous l'occupation allemande.

# À L'ASSAUT DE LA MODERNITÉ : PARTICIPER AUX AVANT-GARDES

À priori cantonnées à être de simples muses ou reproductrices, et non des créatrices à part entière, de nombreuses femmes ont pourtant joué un rôle important dans l'explosion artistique française au tournant du 20<sup>e</sup> siècle. Cette section de l'exposition confirme leur implication dans l'éclosion des avant-gardes, et ce dans tous les mouvements.

Bien que revendiquant leur modernité sociale et politique autant qu'artistique, les avant-gardes n'admettent les femmes qu'aux marges de leurs mouvements. Si l'impressionnisme est le premier groupe artistique à inclure une femme dès sa création avec Berthe Morisot, la figure du génie ne pouvait encore être que masculine. Elles sont pourtant nombreuses à avoir contribué à l'essor de la modernité.

Du groupe fauve avec lequel elle expose dès 1905, Émilie Charmy s'affranchit peu à peu. Jacqueline Marval, Sonia Lewitska ou Georgette Agutte s'inscrivent dans une veine post-impressionniste, revisitée par des styles originaux.

Les cubistes recensent le plus grand nombre de femmes, comme Alice Bailly, Alice Halicka, Maria Blanchard, Marevna ou Marie Vassilieff, mais parfois seulement pour une étape de leur carrière et avec la difficulté d'exister aux côtés des géants comme Braque et Picasso. C'est en se détachant du cubisme que Marie Laurencin forge son style inimitable.

La femme surréaliste est objet de désir ou de métaphores, et non sujet agissant. En 1933, la première exposition surréaliste réunit vingt hommes et seulement deux femmes : Marie-Berthe Aurenche et Valentine Hugo. Leonor Fini se lie à Man Ray, Éluard et Ernst, mais n'intègre jamais officiellement le groupe.

L'atelier moderne, où Fernand Léger enseigne aux côtés de sa compagne Nadia Khodossievitch, forme des artistes venues de toute l'Europe, telles Marcelle Cahn. L'abstraction, inventée par la Suédoise Hilma af Klint au début du 20<sup>e</sup> siècle, se diffuse peu à peu en France, notamment sous l'impulsion des couples Arp et Delaunay, si étroitement associés qu'ils partagent la même identité artistique.

« Les femmes ont toujours eu une place d'exception au monastère royal de Brou, du fait de la remarquable personnalité de la fondatrice du monument, Marguerite d'Autriche. »

Philippe BELAVAL, Président du Centre des monuments nationaux

## ŒUVRES EMBLÉMATIQUES

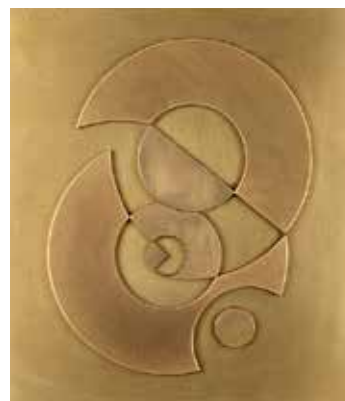


### Valentine Hugo

(Boulogne-sur-Mer, 1887 – Paris, 1968),

*Portrait de Pablo Picasso (Malaga, 1881 – Mougins, 1973)*, octobre 1934 - octobre 1948, Huile sur contreplaqué, Paris, Musée national d'art moderne – Centre Pompidou.

Proche d'André Breton et de Paul Éluard, Valentine Hugo participe aux premières expositions du groupe surréaliste. Elle réalise de nombreux portraits oniriques, dont celui-ci, de Pablo Picasso. Auréolé d'un thème astral, le maître espagnol tient ici les cornes d'un taureau dont la tête prend la forme d'un étrange appareil génital féminin.



### Sophie Taeuber-Arp

(Davos, Suisse, 1889 – Zurich, Suisse, 1943),

*Construction géométrique*, vers 1942, Relief en bronze, Strasbourg, musée d'Art moderne et contemporain.

Travaillant étroitement avec son mari Jean Arp, Sophie Taeuber-Arp est la première artiste en Suisse à recourir à la géométrie puis à l'abstraction, tant en peinture qu'en sculpture. S'inspirant du Constructivisme russe, elle joue dans ce relief avec les notions de continuité et d'emboîtement.

## DES SUJETS FÉMININS ? DE L'INTÉRIEUR VERS L'EXTÉRIEUR

**Cette section de l'exposition dévoile les sujets dont se saisissent les artistes femmes de cette époque. Diffèrent-ils de ceux choisis par les hommes ?**

L'art délicat des fleurs, des scènes d'intérieur et des thèmes sentimentaux, auxquels on les a longtemps cantonnées, se poursuit-il à l'époque où les académismes volent en éclats ?

De la traditionnelle Vierge à l'Enfant, Marthe Flandrin tire une peinture épurée et Chana Orloff une sculpture dépouillée de toute connotation religieuse, rendant ainsi universel ce sujet de la maternité. Le bouquet de fleurs, genre traditionnellement attribué aux femmes, prend de l'audace en devenant érotique et mystique sous les pinceaux de Tamara de Lempicka et Séraphine de Senlis. De même, lorsque Valadon illustre une scène d'intérieur, c'est avec son style charpenté et coloré, loin de la douceur perçue comme « féminine ».

Dans *La Fuite* d'une mère fuyant la guerre son enfant dans les bras lors du grand exode de 1940, Lempicka restitue son émotion face aux grands bouleversements de son temps, sortant de son univers privilégié pour aller à la rencontre de l'Histoire. D'autres artistes voyageuses représentent des peuples extra-européens, avec humanité et sans sacrifier à un exotisme facile.

Le spectacle vivant offre une inépuisable source d'inspiration. Certaines artistes créent d'ailleurs des décors de théâtre ou d'opéra, notamment pour les Ballets russes. En représentant des « lieux de débauche », cafés, cabarets, voire bordels, Henriette Deloras ou Lou Albert-Lasard rompent également avec les convenances imposées à leur sexe. Ne s'y aventurent guère que des femmes appartenant aux milieux artistiques et intellectuels, qui s'offrent ainsi la même liberté de mœurs que leurs homologues masculins.

« L'exposition d'une centaine d'œuvres, et autant de chefs-d'œuvre, sera une révélation pour beaucoup. Elle souligne le rôle méconnu des femmes dans les révolutions artistiques au tournant des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles. »

Pierre-Gilles GIRAULT, Administrateur du monastère royal de Brou, conservateur en chef du patrimoine

### ŒUVRES EMBLÉMATIQUES



**Tamara de Lempicka**

(Varsovie, Pologne, 1898 – Cuernavaca, Mexique, 1980).  
*La Fuite ou Quelque part en Europe*, 1940, Huile sur toile, Nantes, musée des Beaux-Arts.

Ce tableau fait référence à la Fuite en Égypte et met cette scène biblique en parallèle avec le contexte de guerre en Europe : Tamara de Lempicka a fui avec sa famille pour rejoindre les États-Unis en 1939. Les raisons de cette fuite sont finalement les mêmes, échapper à un massacre.



**Séraphine Louis**, dite Séraphine de Senlis

(Arsy, 1864 – Villers-sous-Erquery, 1942).  
*Bouquet de fleurs sur fond rouge*, vers 1925-1930, Huile sur toile Collection particulière ; Paris, courtesy galerie Dina Vierny.

Appelée à peindre par des voix entendues dans la cathédrale de Senlis, Séraphine Louis était d'une condition extrêmement modeste qui ne la destinait pas à la peinture. L'horreur du vide et l'ambiguïté sexuelle hantent ses bouquets foisonnants, mystiques et naïfs, dont la beauté primitive a séduit le grand marchand Wilhelm Uhde.

# LE NU, AU FÉMININ ET AU MASCULIN

L'étude et la représentation de corps nu, surtout d'après modèle vivant, a longtemps constitué l'ultime interdit pour les femmes artistes. À l'aube du 20<sup>e</sup> siècle, elles s'emparent toutefois de ce sujet capital, n'hésitant pas à en assumer la charge sensuelle. Cette dernière section de l'exposition marque cette étape cruciale dans l'émancipation des femmes artistes de cette époque.

De modèle passif à l'artiste agissante faisant poser ses modèles, le parcours de Valadon est caractéristique de l'émancipation des artistes femmes à l'aube du 20<sup>e</sup> siècle.

Par souci des convenances sociales, l'étude de l'anatomie et du modèle vivant nu, a fortiori masculin, leur est longtemps proscrite, leur interdisant ainsi l'accès à la grande peinture d'histoire. Elles étudient par défaut la statuaire antique, mais Constance Mayer déchaîne tout de même la critique en représentant Vénus et Cupidon nus au Salon de 1806. Ce n'est qu'en 1901 que l'École nationale des Beaux-Arts leur accorde enfin ce droit, toutefois dans une classe non mixte.

Pour le nu féminin, elles utilisent leur propre reflet dans le miroir. Émilie Charmy, Suzanne Valadon et l'Allemande Paula Modersohn-Becker sont les pionnières de ces autoportraits nus d'une grande sincérité. L'idée fixe de Germaine de Roton semble refléter son esprit fragile, au contraire des corps solides sculptés par Jeanne Bardey et Marguerite Peltzer.

En posant leur regard sur d'autres corps féminins, elles inversent les rôles habituels. Jacqueline Marval reprend audacieusement le thème du harem, fantasme masculin par excellence. Les deux femmes partageant le même fruit peintes par Georgette Agutte préservent une certaine ambiguïté. L'homoérotisme est assumé chez Émilie Charmy, qui représente son amie Colette en tenue d'Ève.

La transgression ultime concerne le nu masculin, surtout s'il inspire le désir. Camille Claudel doit ainsi couvrir les deux danseurs de sa *Valse*, incarnant l'amour charnel qui l'unit à Rodin. À rebours, Marie Vassilieff ou Chana Orloff géométrisent les corps, les dépouillant de tout érotisme et les rendant d'une certaine façon androgynes.

## ŒUVRES EMBLÉMATIQUES



### Émilie Charmy

(Saint-Étienne, 1878 – Paris, 1974),  
*Jeune femme nue*, 1921, Huile sur toile,  
Paris, galerie Bernard Bouche.

Dans les années 1920, Émilie Charmy réalise d'extraordinaires nus féminins, célébrés par les écrivains de l'époque. Colette écrit ainsi de Charmy qu'elle est la « servante magistrale d'une chair féminine », au « pinceau subtil, sans artifices et guidé par une lucide passion ». La peintre représentera à plusieurs reprises son amie et amante.



### Camille Claudel

(Fère-en-Tardenois, 1864 – Montdevergues, 1943),  
*La Valse*, 1883-1905 (fonte 1990), Bronze,  
Nogent-sur-Seine, musée Camille Claudel.

Dans *la Valse*, Camille Claudel immortalise dans un tourbillon l'amour charnel qui l'unit à Rodin, passion destructrice qui lui fera perdre la raison. Cette œuvre majeure, créée pour la première fois en 1883, suscite le scandale, car évoquant le désir réciproque et sensuel des deux danseurs. Afin de pouvoir l'exposer, Claudel drapait une partie du corps de la danseuse.

## POUR LES SCOLAIRES : VISITES ET ATELIERS

DU 13 MARS AU 27 JUIN 2021

### VISITE DÉCOUVERTE

#### L'ART FÉMININ AU DÉBUT DU 20<sup>E</sup> SIÈCLE

Durée : 1h30

#### Cycles 1 et 2

Femmes passionnées, déterminées, fortes et volontaires, les artistes féminines de la fin du 19<sup>e</sup> siècle ont brisé les codes pour s'émanciper à travers l'art. Les élèves partent à la rencontre de ces femmes artistes au cours d'une visite parsemée d'histoires et d'anecdotes. Une autre façon de découvrir la société du début du 20<sup>e</sup> siècle et les différents courants artistiques d'avant-garde (fauvisme, pointillisme, cubisme,...).

#### Cycle 3

A la fin du 19<sup>e</sup> siècle, des femmes se mobilisent pour accéder aux études d'art et prennent une part importante dans les mouvements d'avant-garde. En parcourant l'exposition, les élèves découvrent ces différents courants artistiques mais aussi les artistes féminines renommées telles que Suzanne Valadon, Camille Claudel ou Tamara Lempicka. Les œuvres, par leur sensibilité, offrent un regard sur la société du début du 20<sup>e</sup> siècle. Un atelier d'écriture ponctuera la visite afin de plonger un peu plus les élèves dans le parcours de ces femmes artistes et de leur donner voix.

#### Cycle 4 et lycées

A travers les œuvres des artistes féminines exposées, les élèves prennent conscience de la condition des femmes à la fin du 19<sup>e</sup> siècle et l'apport de l'art dans leur émancipation. Ils découvrent également les différents courants artistiques de cette période (fauvisme, cubisme, pointillisme, abstraction,...) et la contribution de la gent féminine à l'histoire de l'art. Afin que les élèves soient acteurs de leur visite, l'animation sera ponctuée d'une séance d'écriture sur les artistes exposées et les écrits donneront lieu à un exercice d'oralité devant les tableaux.

### ATELIER

#### INITIATION À LA TECHNIQUE

#### DE LA PEINTURE DE SUZANNE VALADON

Durée : 1h30

#### Cycles 2 et 3

Les élèves se familiarisent avec son style fait de couleurs éclatantes et contrastées et aux motifs cernés de noir en copiant l'un de ses tableaux les plus fameux : une nature morte pour les cycles 2, le portrait de son fils et peintre Maurice Utrillo pour les cycles 3.

# PROGRAMMATION CULTURELLE AUTOUR DE L'EXPOSITION

DU 13 MARS AU 27 JUIN 2021

## Immersion dans l'univers de l'exposition !

Grâce à de nombreux rendez-vous, le public est invité à découvrir le travail de ces artistes femmes et leur rôle dans l'explosion artistique française du début du 20<sup>e</sup> siècle.

## DES VISITES THÉMATIQUES

### Visites commentées de l'exposition

TOUS LES DIMANCHES à 14H15 ET 15H45 (durée 1h)

> Tarif : 9,5€ / Gratuit -26 ans  
(droit d'entrée de l'exposition, donnant également accès à l'ensemble du monument)

Visite en LSF pour personnes sourdes et malentendantes

> Dim. 6 juin à 10h30

> Tarif : 8€ (Groupes : se renseigner)



### Parcours parallèle

À l'occasion de l'exposition, les femmes artistes présentes dans les collections permanentes du musée sont également mises à l'honneur. Des cartels spécifiques permettent de repérer les artistes comme Elisa Blondel, Félicie de Fauveau, Marie d'Orléans ou encore Joan Mitchell.



### Visite à Saint-Bernard

Sur les pas de Suzanne Valadon : une excursion à Saint-Bernard, village en bord de Saône, où Suzanne Valadon séjournait régulièrement avec son mari André Utter et son fils, Maurice Utrillo.

SAMEDI 19 JUIN à 14H30

Organisée en partenariat avec l'association Patrimoine des pays de l'Ain

> Tarif : 5€ (gratuit -12 ans)

RÉSERVATION AU 04 74 32 07 31

## DES RENDEZ-VOUS EN FAMILLE



### Visite beaux-arts pour les enfants

Rendez-vous en famille et partez à la découverte des histoires de ces femmes artistes !

SAMEDI 3 AVRIL, MER. 21 AVRIL ET SAM. 15 MAI à 15H (1h)

À partir de 6 ans

> 9,5€ / Gratuit pour les enfants



### De l'art et des contes

Contes et œuvres d'art se rencontrent pour le plaisir des yeux et des oreilles. Une visite théâtralisée pour emmener les enfants à la rencontre des artistes de l'exposition !

LES VENDREDIS 11 ET 25 JUIN à 16H15 (1h30)

Dès 10 ans

> Gratuit

INSCRIPTION AUPRÈS DE LA MÉDIATHÈQUE VAILLAND AU 04 74 42 47 10

En partenariat avec le réseau de lecture publique de la ville de Bourg-en-Bresse

DANS LE CONTEXTE ACTUEL,  
LA PROGRAMMATION ÉVOLUE.  
CONSULTEZ NOTRE SITE INTERNET  
POUR CONNAITRE LES MODALITÉS  
ET DATES DES RENDEZ-VOUS.

### BILLETTERIE

Réservation sur [www.monastere-de-brou.fr](http://www.monastere-de-brou.fr)  
(rubrique préparer sa visite) pour l'ensemble  
de nos rendez-vous, sauf mention contraire.

Présentation du billet à l'entrée

du monument le Jour J

(sauf conférences et rendez-vous hors les murs)

## DES ATELIERS DE PRATIQUES

### ARTISTIQUES

#### Cours de nu

Pour peintre et dessinateur débutant ou confirmé qui souhaite découvrir le dessin en atelier d'après modèle vivant, sur une ou plusieurs séances.

SAMEDI 24 AVRIL 15H-17H

dessin - modèle féminin

SAMEDI 22 MAI 15H-17H

dessin - modèle masculin

SAMEDI 12 JUIN 15H-18H

peinture à l'huile - modèle féminin

SAMEDI 26 JUIN 15H-18H

peinture à l'huile - modèle masculin

> 13€ l'atelier de 2h ; 17€ l'atelier de 3h (matériel compris)

À partir de 16 ans



#### Stage de peinture

Un stage de trois jours pour s'initier à la technique de la peinture de Suzanne Valadon : couleurs éclatantes et contrastées, motifs cernés de noir...

MERCREDI 21, JEUDI 22 ET VENDREDI 23 AVRIL

(9H-12H ET 13H-16H)

De 7 à 12 ans

> 48 € les 3 jours

#### Parcours enfants

Parcours ludique avec QR codes à flasher en famille : jeux d'observation, défis à relever, blind test musical pour découvrir l'exposition autrement !



## CYCLE DE CONFÉRENCES

GRATUIT / RÉSERVATION AU 04 74 22 83 83

Rendez-vous 15 min avant côté jardin,  
dans le bâtiment administratif  
(hormis conférences hors les murs)

### **Berthe Weill, marchande d'art de l'avant-garde**

Pionnière de l'art moderne et l'une des marchandes  
d'art les plus influentes du 20<sup>e</sup> siècle, elle a révélé  
toute une génération d'artistes au grand public.

**JEUDI 1<sup>ER</sup> AVRIL à 18H**

Par Marianne Le Morvan, Docteure en histoire  
de l'art, fondatrice et directrice des Archives  
Berthe Weill, commissaire d'expositions

**HORS  
LES MURS**

### **Les artistes femmes en France de 1880 à 1940**

Au tournant des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles, les femmes  
artistes luttent ardemment pour être reconnues  
comme des créatrices à part entière.

**SAMEDI 29 MAI à 15H**

Par Magali Briat-Philippe, Conservatrice en chef,  
responsable des patrimoines du monastère royal de Brou

LIEU : MÉDIATHÈQUE VAILLAND

RÉSERVATION AU 04 74 42 47 10

### **Tamara de Lempicka : mondanité, liberté et théâtralité dans les années Folles**

La perception de son œuvre reste énigmatique,  
sa personnalité difficile à cerner tellement  
cette artiste mélange les genres.

**JEUDI 10 JUIN à 18H**

Par Cyril Devès, Docteur en histoire  
de l'art, coordinateur scientifique du  
Centre de Recherche et d'Histoire  
Inter-médias (CRHI) de l'école d'art Émile Cohl (Lyon)

### **Valadon : du modèle à l'artiste reconnue**

Retour sur le parcours atypique de Suzanne  
Valadon, du Limousin jusqu'à Montmartre,  
d'abord modèle d'artistes renommés  
puis artiste agissante et accomplie.

**SAMEDI 26 JUIN à 18H30**

Par Anne Liénard, Conservatrice du patrimoine  
et directrice du musée des Beaux-Arts de Limoges

## AUTREMENT

### **Cinéma**

Deux soirées pour partir  
à la rencontre de deux figures  
artistiques féminines,  
en partenariat avec  
Le Cinémateur

**MARDI 1<sup>ER</sup> JUIN à 19H**

**Camille Claudel 1915,**  
de Bruno Dumont (1h40)

**MARDI 15 JUIN à 19H**

**The danish girl,**  
de Tom Hooper (2h)  
> Plein tarif 6.40€ ;  
tarifs réduits : amis de Brou,  
étudiants et adhérents  
du Cinémateur

### **Petit déjeuner littéraire**

Pour une approche littéraire  
de cette époque, suivie  
d'une visite de l'exposition

**SAMEDI 17 AVRIL à 10H30**

> Gratuit

INSCRIPTION AUPRÈS DE LA  
MÉDIATHÈQUE VAILLAND  
AU 04 74 42 47 10

## PRINTEMPS DES POÈTES

Ateliers d'écriture  
sur le thème du désir

**MERCREDI 17 MARS à 9H30**

**VENDREDI 19 MARS à 14H30**

**JEUDI 25 MARS à 9H30**

> 9,5€ l'atelier de 2h  
Restitution globale le  
samedi 27 mars à 10h  
En partenariat avec Voix Mêlées



# TOME 2.

# POUR ALLER

# PLUS LOIN

# LA PLACE DE LA FEMME DANS LA SOCIÉTÉ DE LA FIN DU 19<sup>E</sup> SIECLE

## DES ÉPOUSES ET DES MÈRES AVANT TOUT

L'organisation patriarcale de la société et l'influence de la religion font que la femme est pendant longtemps considérée comme un être inférieur, dont la place est au sein du foyer. Le code civil napoléonien (1804) consacre cet état d'infériorité puisque la femme y est considérée comme une éternelle mineure, sans droits civiques.

Ainsi, elle doit obéissance et soumission à son père, son frère ou son mari. L'époux est l'unique chef de famille. Lui seul exerce l'autorité parentale, choisit le domicile et donne au couple son patronyme. Lui seul peut autoriser son épouse à travailler, à étudier ainsi qu'à percevoir un salaire ou signer des contrats. La femme, elle, a l'obligation d'être une bonne épouse et de rendre son époux heureux, car c'est lui qui ramène le salaire à la maison. Le devoir conjugal est également considéré comme une obligation car il ne peut y avoir de viol entre époux.

La femme se doit aussi d'être une bonne mère et avoir de nombreux enfants. L'avortement est sévèrement réprimé. L'article 317 du Code pénal (1810) condamne non seulement les femmes qui ont eu recours à un avortement, mais également les personnes qui ont administré ou indiqué des moyens pour avorter. Cet article répressif a été révisé seulement en 1923.

## PREMIERS PROGRÈS DANS L'ENSEIGNEMENT

À partir des années 1880, en vertu des lois Ferry (1881 et 1882), l'école devient gratuite, obligatoire et laïque, pour tous, garçons et filles. Pour les républicains, il s'agit avant tout d'utiliser l'école comme un outil de diffusion de la culture commune. Instruire les filles est le meilleur moyen de les soustraire à l'influence de l'Église, qui prenait jusque là en charge leur instruction, à travers ses couvents et congrégations religieuses. C'est aussi l'occasion d'en faire de bonnes républicaines, qui transmettront à leurs enfants les valeurs de la République.

En 1880 toujours, la loi Camille Sée institue un enseignement secondaire laïc pour les filles. Les collèges et lycées de jeunes filles se multiplient. Payants, ils sont toutefois réservés à celles issues de la bourgeoisie. Ces établissements leur proposent un enseignement spécifique, en lien avec ce qui est considéré comme leurs aptitudes naturelles, par exemple les cours de couture. Le latin et le grec, très présents dans le cursus des garçons, sont totalement absents de celui des filles.

Autre différence, le lycée des jeunes filles ne prépare pas au baccalauréat, mais à un diplôme de fin d'études. Il faut attendre 1902 pour qu'elles soient autorisées le à passer, et la réforme de Léon Bérard en 1924 pour que le programme devienne identique à celui des garçons. Les filles passent enfin le même examen que les garçons 116 ans après la création du baccalauréat.

En 1902, les facultés de médecine et de pharmacie s'ouvrent aux femmes. Elles sont peu nombreuses à y entrer et sont pour la plupart des étrangères issues de la bourgeoisie. En 1903 Marie Curie est la première femme à obtenir le prix Nobel et en 1906 elle sera la première femme à enseigner à la Sorbonne. Après elle de nombreuses femmes, diplômées de l'enseignement supérieur, deviendront artistes, autrices, médecins, avocates, journalistes.

Se former au métier d'institutrices est le meilleur moyen pour certaines jeunes femmes de poursuivre leurs études et travailler. Avec la loi Paul Bert de 1879, des écoles normales d'institutrices sont créées dans tous les départements. Mais les jeunes enseignantes ont des conditions de vie difficiles. Souvent isolées et éloignées de leur famille, elles rompent avec le rôle traditionnel dévolu aux femmes et sont victimes de préjugés, surtout dans les villages. Célibataires, on leur attribue les postes déshérités et leurs salaires sont inférieurs à ceux de leurs homologues masculins. Cependant, elles contribuent à faire évoluer les mentalités et sont les premières salariées capables de forger une théorie et une pratique féministe.

## LES FEMMES AU TRAVAIL

À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, les femmes des milieux populaires travaillent. On les retrouve essentiellement dans le secteur de l'agriculture mais également dans celui du textile et de la domesticité, où encore du commerce avec les grands magasins qui se développent à l'époque. Avec l'industrialisation, les femmes prennent de plus en plus de place dans l'industrie française (26%) et on les retrouve jusque dans les mines. Leurs conditions de travail sont très dures, 12 à 14 heures par jour sur des machines. Et à travail égal, leur salaire reste inférieur à celui des hommes, car on considère encore que c'est un appoint au salaire de leur mari.

Les femmes qui travaillent dans l'industrie y sont souvent contraintes à cause de situations personnelles difficiles : jeunes célibataires, veuves, femmes seules. Elles vivent

dans une grande pauvreté et ne bénéficient d'aucune protection syndicale pour les protéger. Elles sont le plus souvent méprisées car elles ne correspondent pas à l'idéal de la femme mariée au service de sa famille et de son mari.

Les progrès sont lents. En 1895 les femmes ont l'autorisation de retirer de l'argent à la banque mais il faut attendre 1907 pour qu'elles puissent disposer librement de leurs salaires. En 1909, elles obtiennent un congé maternité de 8 semaines, mais évidemment non rémunéré.

La guerre 1914-1918 marque un tournant : en décimant toute une génération de jeunes hommes, les femmes les remplacent à leurs postes de travail. Mais c'est seulement en 1965 qu'elles peuvent gérer leurs biens propres et travailler sans l'autorisation de leur mari.

## VIE POLITIQUE ET NAISSANCE DU FÉMINISME

Les femmes sont totalement exclues de la vie politique. La revendication du droit de vote, présente depuis la Révolution française et Olympe de Gouges, ne trouve pas de débouché malgré l'avènement de la III<sup>e</sup> République. En 1876, en France, Hubertine Auclert fonde le premier groupe suffragiste, la société *Le Droit des femmes* qui devient en 1883 *Le Suffrage des femmes*.

C'est dans ce contexte que naît le mouvement qu'on appellera *féminisme*. L'inventeur du mot est Alexandre Dumas fils. Dans un pamphlet de 1872, *L'Homme-femme*, il recycle ce terme d'origine médicale qui désigne la féminisation pathologique de sujets masculins. En se proclamant féministe en 1882, Hubertine Auclert s'approprie ce mot. Son activisme et la publicité de ses procès lui valent une notoriété certaine. D'autres groupes, moins radicaux, œuvrent parallèlement à l'amélioration des conditions de travail et de vie des femmes.

Mais contrairement à certaines suffragettes anglaises qui au début du 20<sup>e</sup> siècle adoptent des méthodes radicales, les militantes françaises sont plus pacifistes. Elles entendent prouver la responsabilité des femmes et s'intègrent dans le modèle républicain en tissant des liens avec le monde politique masculin (le Parti radical notamment), avec l'objectif d'influer sur l'activité législative.

L'union faisant la force, la plupart des associations féminines et féministes se fédèrent en 1901 au sein du CNFF (Conseil National des Femmes Françaises),

qui rejoint le CIF (Conseil International des Femmes). Il en va de même pour les groupes suffragistes qui se rassemblent et adhèrent à l'AISSF (Association Internationale pour le Suffrage des Femmes).

Toutefois l'arrivée de la Grande Guerre oblige les femmes à différer les luttes pour les droits des femmes, en particulier le droit de vote, au profit des « devoirs » s'imposant aux « braves Françaises » dont le dévouement est célébré et récompensé.

Le droit de vote des femmes en France n'est finalement accordé qu'en avril 1944 par le général de Gaulle, soit presque un siècle après celui des hommes (1848).

## LA FEMME ET LES APPARENCES

Au cours du 19<sup>e</sup> siècle se succèdent différents types de canons féminins. Après la « beauté romantique », mince, mélancolique et diaphane, la fin du siècle met plutôt en valeur le bas du corps dont les rotondités sont amplifiées par divers artifices (tournure, faux culs, etc...).

Le corset est toujours à la mode. Façonnant la silhouette en « 8 », il déforme le squelette et comprime les organes. Heureusement le tournant du siècle amorce son déclin.

Avec le recul de la pudeur où le corps féminin doit être caché, tout particulièrement les cheveux et les jambes, le corps est davantage surveillé. Le miroir en pied, de plus en plus répandu, permet l'autocontrôle. On prône la gymnastique. Toutes sortes de méthodes et potions amincissantes sont vantées dans les journaux et vendues dans les grands magasins. On assiste à un impératif d'amincissement.

On constate aussi que le processus d'émancipation implique une réduction de la différenciation des apparences de genre. Toutefois, se travestir en prenant l'habit d'homme est un interdit biblique et civil depuis 1800. Un décret du préfet de police de Paris interdit aux femmes de s'habiller en homme et donc de porter le pantalon, signe visible de masculinité. Au 19<sup>e</sup> siècle, les hors la loi ne sont pas rares : parmi les plus connues l'autrice George Sand et la peintre Rosa Bonheur. Des autorisations de travestissement sont exceptionnellement accordées. Associé à l'homosexualité par les psychiatres de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, le « travestissement » est pathologisé. Et jusque dans les années 1960-70, le pantalon est interdit aux écolières et aux lycéennes, sauf l'hiver en dessous de la jupe.

# VALADON ET SES CONTEMPORAINES DANS LA SOCIÉTÉ AU TOURNANT DU 20<sup>E</sup> SIÈCLE



Hélène Bertaux sculpte  
*Jeune fille au bain*  
1873



Camille Claudel sculpte  
*La valse*  
1883



Marie Cassatt  
*Simone au chapeau*

Création de  
l'académie Julian  
1868

- L'école spéciale de dessin devient l'école nationale de dessin pour les jeunes filles
- Création de l'Union des femmes peintres et sculpteurs
- Première manifestation féministe en France

1881

Ouverture  
de l'école des  
Beaux-Arts  
de Paris aux  
femmes  
1897

Le grand  
Romeo  
aux femmes  
1903



Vie de Suzanne Valadon  
(1865 - 1938)

Impressionnisme (1874 - 1886)  
→ C. Monet (1840 - 1926)

1880  
Valadon  
devient modèle



*La natte*  
Auguste Renoir (1884-86)

1883  
Naissance de Maurice  
Utrillo, fils de Valadon

1894  
Valadon expose pour la première fois  
au Salon de la société des Beaux-Arts



1877-80. Valadon  
*Catherine nue s'essuyant la jambe*



assatt peint  
chapeau bleu  
1900



Chana Orloff sculpte  
Amazone



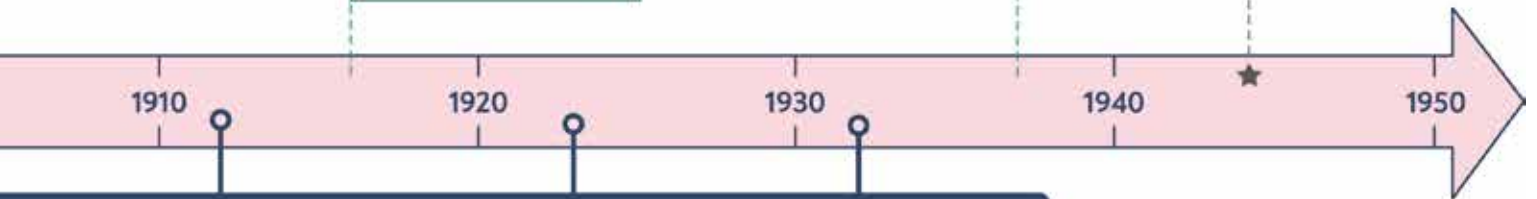
Sonia Delaunay peint  
La ronde  
1937



Marie Vassilieff peint  
Scipion le noir  
1916

and prix de  
est accessible  
mmes

Droit de vote  
pour les femmes  
françaises  
21.04.1944



nière fois  
aux-Arts

1912  
Valadon peint  
Portrait de famille



1923  
Valadon peint  
La chambre bleue



1932  
Valadon peint  
André Utter et ses chiens



## ZOOM SUR 4 ŒUVRES CHOISIES

---

### I. *La CHAMBRE BLEUE* DE SUZANNE VALADON

1923

Huile sur toile (90x113cm)

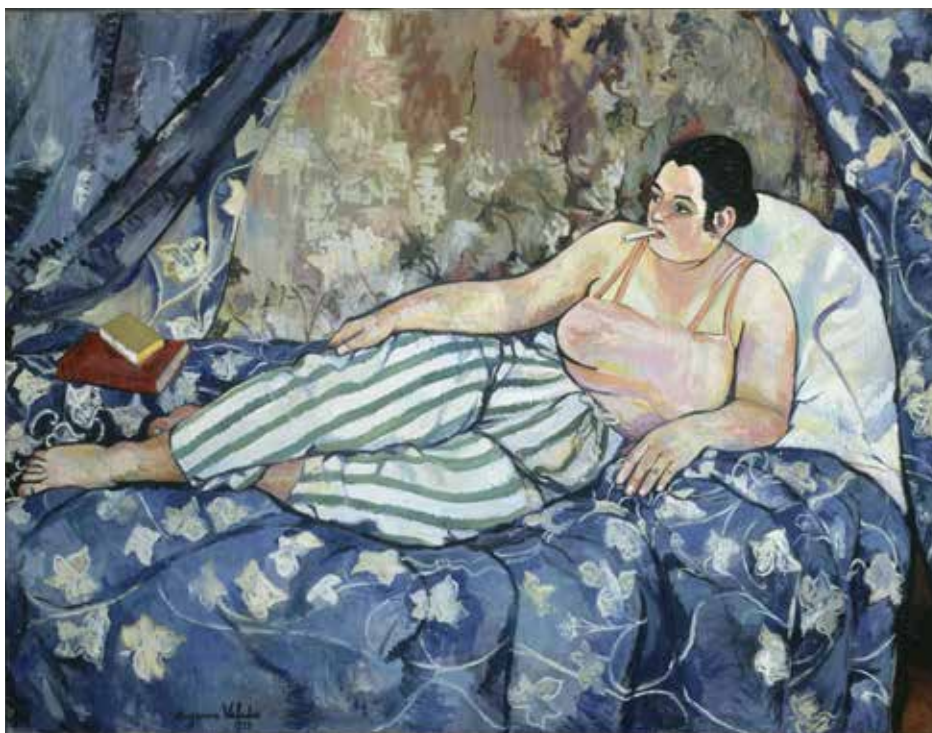
Paris, Centre Pompidou

Suzanne Valadon reprend le thème des Vénus vénitiennes allongées du 16<sup>e</sup> siècle. Déjà repris par Manet pour son *Olympia*, femmes nues allongées, sensuelles et provocantes, elle le détourne et en fait une femme moderne, mûre, aux mains épaisses, au corps las et pesant, aux seins lourds.

---

La femme qui prend la pose est sans doute l'employée de maison de Suzanne Valadon. En effet l'artiste n'utilise pas de modèles professionnel·les comme les autres artistes mais des proches ou des personnes de son entourage. C'est là aussi une transgression sociale pour l'époque.

---



La cigarette, attribut viril, ostensiblement fiché dans la bouche, caractérise alors les femmes libres et émancipées.

---

Sa chemisette à bretelles, son pyjama rayé n'évoquent pas l'érotisme du genre mais plutôt le repos d'un corps dans le confort de vêtements larges et colorés.

---

La composition, qui reprend le schéma traditionnel du nu voluptueux encadré de rideaux, nous fait entrer dans l'intimité bohème de l'atelier, saturé de bleus intenses.

---

Le style de Suzanne Valadon est reconnaissable dans le cerne noir qui entoure les figures aux couleurs vives et contrastées appliquées avec force.

---

## 2. *MATERNITÉ* DE CHANA ORLOFF

1924

Terre cuite (62,8x38x31,5cm)

Paris, Atelier Chana Orloff

Cette sculpture représente le sujet universel de la maternité, considéré traditionnellement comme typiquement féminin. Chana Orloff en produira 24 sur sa carrière.

Le bébé, avec sa coupe au bol, représente Eli, le fils de l'artiste. Cet autoportrait évoque la tendresse mais aussi le combat de cette femme pour élever son fils seule, après la mort de son époux.



Originaire d'une famille juive d'Ukraine, Chana Orloff fuit les pogroms et s'installe à Paris. Ses talents en dessin sont remarquables et elle intègre l'école des Arts décoratifs puis l'Académie russe de Marie Vassiliev à Montparnasse, où elle se lie avec d'autres artistes comme Chagall. Elle est mondialement connue comme l'une des grandes sculptrices de l'école de Paris.

Remarquable par son style épuré, ses courbes lisses, cette œuvre est d'une grande force et d'une grande tendresse. Chana Orloff parvient à restituer toute la vérité intérieure de ses figures humaines.

### 3. *Portrait de Berthe Weill* d'Émily Charmy

vers 1915-1920

Huile sur carton (27x35cm)

Bourg-en-Bresse, Monastère royal de Brou

Berthe Weill est l'une des rares femmes marchande d'art de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Elle est la première à vendre à Paris des toiles de Picasso ou Matisse, à lancer des artistes tels que Modigliani, Braque ou Utrillo, mais aussi à soutenir des artistes femmes comme Suzanne Valadon, Emilie Charmy ou Marie Laurencin.

Berthe Weill est une défricheuse et elle s'oriente vers des secteurs de l'art encore peu exploités par le marché existant. Sa galerie, ouverte à son nom en 1901, est consacré à la « jeune peinture ». Malgré un palmarès de découvertes époustouflantes et quarante années de carrière, la postérité l'a oubliée, contrairement à ses confrères masculins.



Émilie Charmy est repérée par Berthe Weill au Salon des Indépendants à Paris en 1905. Elle l'exposera régulièrement jusqu'en 1923.

Par ces touches larges et franches, ce portrait réaliste de la marchande nous montre une femme déterminée, sûre d'elle, consciente de son importance dans le monde de l'art.

Émilie Charmy est connue pour ses extraordinaires nus féminins, célébrés par les écrivains de l'époque comme Colette.



## 4. *La Valse* DE CAMILLE CLAUDEL

1883-1905

Bronze (42,5x39x18cm)

Nogent sur Seine, Musée Camille Claudel

Le tournoiement des valseurs, l'étreinte fusionnelle du couple, la femme qui abandonne sa tête sur l'épaule de son compagnon. Ces éléments traduisent la sensualité et évoquent sans conteste la passion amoureuse qui a uni Camille Claudel à Auguste Rodin. Il s'agit de son œuvre la plus célèbre.

Au 19<sup>e</sup> siècle, la valse est la danse de couple par excellence et les bals gagnent toute la société. Toutefois Camille Claudel ne raconte pas une anecdote ou un phénomène de mode. En dénudant les corps, elle réalise une œuvre universelle.



Camille Claudel ose une composition désaxée, déséquilibrée dont l'instabilité vient renforcer l'impression de dynamisme.

Le mouvement évoque autant les volutes décoratives de l'Art Nouveau que les chorégraphies de Loïe Fuller, danseuse qui faisait tournoyer ses voiles dans sa danse serpentine.

La Valse a connu deux versions. La première est refusée par l'État car jugée indécente. Le couple apparaissait complètement nu. Camille Claudel propose alors une seconde version en ajoutant des jeux de drapés. La première version a malheureusement disparue et la traduction en marbre de la deuxième n'a pas abouti.

Le frère de Camille, Paul Claudel, écrit en 1905 à propos de cette œuvre : « Cette Valse ivre, toute roulée et perdue dans l'étoffe de la musique, dans la tempête et le tourbillon de la danse ».

## PISTES PÉDAGOGIQUES

**En accordant une place centrale aux femmes artistes, l'exposition « Valadon et ses contemporaines / Peintres et sculptrices, 1880-1940 », offre une approche transdisciplinaire autour d'une question d'actualité : l'égalité entre les filles et les garçons.**

La visite permet donc de transmettre aux élèves et ce quel que soit leur âge, une culture de l'égalité et du respect mutuel. C'est pourquoi il est possible de tisser des liens avec l'EMC :

- sensibiliser les élèves aux respects d'autrui (cycle 2)
- travailler sur la déconstruction des stéréotypes et lutter contre le sexisme (cycle 3)
- accepter et respecter les différences (cycle 4)
- lutter contre toutes formes de discrimination (1<sup>er</sup> Bac Pro)

L'exposition peut aussi être l'occasion d'approfondir un cours d'Histoire (en 4<sup>e</sup> ou en 1<sup>er</sup> Bac Pro) mettant en avant la revendication féminine : en plus d'être politique et sociétale, elle est aussi artistique.

Ainsi l'étude de ces œuvres permet d'aborder la question de l'engagement, de comprendre un combat féministe et d'observer l'évolution des conditions de la femme dans la société française à partir de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle.

Dans le cadre du Parcours d'Education Artistique et Culturelle, l'exposition, en montrant des œuvres réalisées par des femmes, permet de déconstruire les stéréotypes sexistes dans les représentations et les pratiques culturelles. Une partie de l'exposition aborde la question de la place de l'artiste et de sa représentation dans la société.

La visite permet naturellement d'aborder la perception de soi, du rapport à soi et aux autres et de traiter l'autobiographie : sujets qui occupent une place centrale en Français (3<sup>e</sup>, CAP, 2<sup>nd</sup> Bac Pro).

Elle peut aussi être un prolongement à l'enseignement de spécialité Humanité, Littérature et Philosophie (terminale) avec des artistes comme Camille Claudel ou Suzanne Valadon, qui s'interrogent et cherchent à s'émanciper d'une tradition culturelle.

Enfin, l'exposition est une invitation à la découverte des différents courants artistiques depuis le milieu du 19<sup>e</sup> siècle. La palette des mouvements avant-gardistes qui s'offrent aux visiteurs, s'inscrit dans le programme d'Histoire de l'Art (cycle 3, CAP, Bac Pro).

Crédits des visuels présentés dans ce dossier

Hélène BERTAUX, Jeune fille au bain © Musée Denon, Chalon-sur-Saône / Philip Bernard / Mary CASSATT, Simone au chapeau bleu © Galerie Michel Descours (Lyon / Paris) / Emilie CHARMY, Portrait de Berthe Weill © Monastère royal de Brou, Ville de Bourg en Bresse / Emilie CHARMY, Nu féminin debout © Galerie Michel Descours (Lyon / Paris) - Didier Michalet / Emilie CHARMY, Jeune femme nue © Alberto Ricci / Camille CLAUDEL, La Valse © musée Camille Claudel, Nogent-sur-Seine - Marco Illuminati / Sonia DELAUNAY, Ronde © Yves Bresson/Musée d'art moderne et contemporain de Saint Etienne Métropole - Pracusa S.A / Valentine HUGO, Portrait de Pablo Picasso ©ADAGP-©Centre Pompidou, MNAM-CCI, dist. RMN-Grand palais/Philippe Migeat / Tamara de LEMPICKA, La Fuite ou Quelque part en Europe © Musée d'arts de Nantes - Photo Cécile Clos, Tamara Art Heritage / Adagp, Paris / Sonia LEWITSKA, Femme à la végétation © Gilles Galoyer, Studio Jamais Vu ! / Séréphine LOUIS, Bouquet de fleurs sur fond rouge © courtesy galerie Dina Vierny, Paris (P102) - Jean-Alex Brunelle. / Chana ORLOFF, Maternité © Stéphane Briolant / Chana ORLOFF, Amazone ©Stéphane Briolant / Germaine DE ROTON, La Danse funèbre © Lyon MBA-Photo Alain Basset / Sophie TAEUBER-ARP, Construction géométrique © Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg / Suzanne VALADON, La chambre bleue © Centre Pompidou, MNAM-CCI /Dist. RMN-GP / Suzanne VALADON, Catherine nue s'essuyant la jambe © Christophe AUDEBERT / Suzanne VALADON, Femme aux bas blancs © Nancy, Musée des Beaux-Arts - G. Mangin / Suzanne VALADON, Portrait de famille © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais - Philippe Migeat / Suzanne VALADON, Deux figures (après le bain) © Centre Pompidou, MNAM-CCI, dist. RMN-Grand Palais - image Centre Pompidou MNAM-CCI / Suzanne VALADON, André Utter et ses chiens © Didier Michalet / Marie VASSILIEFF, Scipion le noir © Collection particulière / Auguste Rodin, La Natta © Historic Collection / Alamy / Stock Photo

## LE MONASTÈRE ROYAL DE BROU

Le monastère royal de Brou réunit l'excellence d'un monument historique national et la richesse d'un musée municipal des Beaux-Arts. L'ensemble conventuel et les œuvres d'art s'entremêlent pour révéler l'histoire du bâtiment : à la fois établissement monastique, temple du souvenir d'un amour éternel et écrin somptueux pour trois tombeaux princiers.

### Un monument conçu par amour

Fille de l'empereur Maximilien de Habsbourg et petite-fille du dernier grand-duc de Bourgogne Charles le Téméraire, Marguerite d'Autriche (1480-1530) est veuve à 24 ans de Philibert le Beau (1480-1504), duc de Savoie. Elle décide alors de bâtir aux portes de Bourg-en-Bresse le monastère royal de Brou pour abriter trois somptueux tombeaux : celui de Philibert le Beau et de sa mère, ainsi que le sien. Nommée en 1506 régente des Pays-Bas pour le compte de son père puis de son neveu l'empereur Charles Quint, elle suit à distance ce chantier exceptionnel. Supervisé depuis la Belgique en moins de 30 ans (1505-1532), le chantier bénéficie des meilleurs maîtres d'œuvre et artistes de toute l'Europe.

### Un lieu patrimonial, artistique et culturel exceptionnel

L'église est un chef-d'œuvre du gothique flamboyant, unique en France par son style bruxellois. Elle s'impose par sa remarquable toiture de tuiles vernissées « à la bourguignonne ». À l'intérieur, son décor en dentelle de pierre est parfaitement conservé : tombeaux princiers à deux niveaux, sculptures, vitraux historiés, stalles et jubé (l'un des rares conservés en France). Ils forment un ensemble artistique exceptionnel à l'aube de la Renaissance.

Les trois cloîtres à galeries basses et hautes, salles capitulaires, réfectoire et anciennes cuisines voûtés d'ogives ont été édifiés pour les moines augustins, chargés de prier pour les princes enterrés dans l'église. Aujourd'hui, les appartements de la princesse abritent un espace d'interprétation. La grande salle et les anciennes cellules accueillent le musée des Beaux-Arts qui rassemble une riche collection de tableaux et sculptures du 15<sup>e</sup> siècle à nos jours.

### Aujourd'hui, un lieu culturel vivant

Le monastère royal de Brou s'investit auprès des publics afin de les sensibiliser à l'art, l'histoire du patrimoine et l'architecture. Toute l'année, de nombreux rendez-vous sont proposés : visites thématiques, rencontres, ateliers et stages jeune public. Des expositions temporaires d'art ancien ou contemporain viennent rythmer les saisons, comme la programmation de spectacles vivants. Chaque été, les concerts du festival *À la folie... pas du tout !* font résonner les cloîtres et la façade de l'église s'anime grâce au spectacle de lumières Couleurs d'amour.

## 8 BONNES RAISONS DE VENIR AU MONASTÈRE ROYAL DE BROU !

- L'église, chef-d'œuvre du gothique flamboyant parfaitement conservé
- La découverte d'une histoire d'amour éternelle
- La dentelle de pierre des tombeaux princiers
- Les trois cloîtres, à galeries hautes et basses
- Le parcours de visite : un dialogue entre l'histoire du lieu, de sa fondatrice et l'histoire de l'art
- Les riches collections du musée de Beaux-Arts, du Moyen Âge à nos jours
- La programmation culturelle ambitieuse pour découvrir le monument autrement
- Un monument au cœur de l'Europe, à l'aube de la Renaissance

## CHIFFRES CLÉS

### LE MONASTÈRE ROYAL DE BROU



**1506**

POSE DE LA  
1<sup>ère</sup> PIERRE



**26** ans

DE CONSTRUCTION  
AU DÉBUT DU 16<sup>e</sup> S.



**374**

ŒUVRES  
EXPOSÉES

**6 000** m<sup>2</sup>

DE PARCOURS DE VISITE  
OUVERT AU PUBLIC



**1** église classée depuis **1862**



**1** musée des Beaux-Arts



**3**

**TOMBEAUX  
PRINCIERS**

**3**

**CLOÎTRES  
À GALERIES  
HAUTES ET  
BASSES**

# VALADON ET SES CONTEMPORAINES PEINTRES ET SCULPTRICES, 1880 - 1940

## DÈS LA RÉOUVERTURE DU MONUMENT

Du 13 mars au 27 juin 2021  
au monastère royal de Brou  
63 boulevard de Brou  
01000 Bourg-en-Bresse  
04 74 22 83 83  
brou@bourgenbresse.fr

## Horaires d'ouverture au public

Tous les jours (sauf le 1<sup>er</sup> mai)  
En mars : 9h à 12h et 14h à 17h  
D'avril à juin : 9h à 12h30 et 14h à 18h  
(dernier accès 30 min avant la fermeture  
/ évacuation 15 min avant la fermeture)

---

**[www.monastere-de-brou.fr](http://www.monastere-de-brou.fr)**

---

## CONTACTS ENSEIGNANTS

Service des publics  
**Lucie GOUILLOUX**  
Responsable du service  
gouillouxl@bourgenbresse.fr

**Virginie VARREL**  
Chargée de réservation  
varrelv@bourgenbresse.fr

**Cindy MANON**  
Responsable du pôle médiation  
manonc@bourgenbresse.fr

**Amélie BONNAFOUS**  
Professeur relais  
Amelie.Bonnafous@ac-lyon.fr

## TARIFS SCOLAIRES

**Groupes scolaires et de loisirs**  
90 € par séance et par groupe  
(35 élèves max)  
Pour les autres tarifs, se renseigner  
directement auprès du service des  
publics au 04 74 22 83 83.

## Modalités de paiement

Nous remercions les enseignants de  
se présenter munis de leur moyen de  
paiement à leur arrivée à la billetterie :  
bon de commande ou chèque à l'ordre  
de « régisseur du droit d'entrée de  
l'abbaye de Brou ».

## LA RÉSERVATION EST OBLIGATOIRE AU MINIMUM QUINZE JOURS AVANT LA DATE PRÉVUE.

Les enseignants souhaitant emmener  
leurs élèves en visite autonome dans le  
monument doivent réserver auprès du  
service des publics.